

Transcription du Podcast Journal de Bord – Épisode 3

La pêche TAAF (Terres Australes et Antarctiques Françaises)

/ Pèsh responsab : travay sanm lé TAAF

[00:00:03.780] - Animateur

Journal de bord avec la Cité des métiers. Pèsh responsab : travay sanm lé TAAF. Les Terres australes et antarctiques françaises et la pêche responsable sont le sujet de notre épisode, car ces terres, également appelé TAAF, encore peu connues du grand public, sont au cœur des enjeux de notre planète. Véritable lieu de biodiversité, elles abritent dans leurs eaux des poissons et produits de la mer très demandés à La Réunion, en France et dans le monde entier. Mais comment concilier pêche responsable et durabilité de la ressource ? C'est une question que nous avons posée à David Guyomard, chef du service des pêches au TAAF, et à Armelle Denoize, responsable gestion des ressources et politiques environnementales du groupe SAPMER. Nos deux invités nous partageront les enjeux autour de ces territoires et la recherche d'équilibre entre manne économique et réserve naturelle. Dans cet épisode, nous accueillons également Dimitri Paviel, matelot au sein du groupe REUNIMER, pour qu'il nous partage son expérience de la mer dans les eaux australes et antarctiques. Mais commençons par mieux comprendre ce que sont les TAAF avec David Guyomard.

[00:01:08.580] - David GUYOMARD

Les Terres australes et antarctiques françaises sont constituées de territoires insulaires pour la plupart, puisque la Terre Adélie, c'est sur le continent Antarctique, mais qui sont des territoires éloignés, qui sont considérés comme aussi des zones d'exception en termes de biodiversité, d'environnement particuliers, exceptionnels, éloignés de terre habitées qui en font aussi des laboratoires à ciel ouvert, comme on peut les caractériser de temps en temps. Les Terres australes sont sous statut de réserve nationale naturelle et donc, à ce titre, le plus haut degré de préservation d'un milieu naturel au niveau français.

[00:01:51.480] - Animateur

Donc le travail de David et de son équipe est de trouver un équilibre entre préserver la durabilité de l'exploitation et les aspects économiques.

[00:01:59.160] - David GUYOMARD

Donc tout l'enjeu d'une bonne gestion de ces pêches, c'est de faire en sorte qu'on puisse encore, dans 20, 30, 50 ans, continuer à pêcher régulièrement des ressources qui sont plutôt très bien valorisées sur les marchés mondiaux. On parle essentiellement donc pour Crozet et Kerguelen de la légine, qui est une espèce de poisson qui vit sur le fond marin entre 500 et près de 2000 mètres de fond, avec des grandes

lignes équipées d'hameçons. Donc l'enjeu de la pêche, c'est de limiter les quantités pour correspondre aux avis scientifiques émis par les collègues scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle de Paris qui, sur la base des données que l'on collecte à bord des navires de pêche, puis aussi de temps en temps dans le cadre de campagnes scientifiques dédiées où on va aller poser des filets, des chaluts pour collecter les poissons, voir ce qu'on en récupère et pouvoir établir des diagnostics d'une année sur l'autre pour pouvoir dire si on est sur une population qui est plutôt en bon état, ou est en capacité de se reproduire suffisamment par rapport à la pression de pêche qui est mise en œuvre.

[00:03:09.090] - Animateur

David nous précise le rôle de son administration.

[00:03:11.730] - David GUYOMARD

Le rôle du gestionnaire, c'est vraiment d'encadrer au maximum les activités de pêche qui sont la seule activité commerciale autorisée dans ces territoires, une pêche maritime hauturière puisque ce sont des territoires qui sont éloignés. On est donc obligés de partir avec des bateaux de grande taille qui partent pendant de longues périodes et qui vont traiter intégralement le poisson qui est pêché à bord pour qu'il soit transformé, congelé et stocké dans les cales des navires avant d'être ramené et débarqué à la Réunion.

[00:03:44.310] - Animateur

De son côté, Armelle Denoize présente les pêcheurs, les scientifiques et l'administration comme les trois acteurs qui influent sur les pêches dans ces eaux.

[00:03:52.290] - Armelle DENOIZE

Bonjour, je suis Armelle Denoize. Je suis responsable de la gestion des ressources et politiques environnementales pour la SAPMER. La SAPMER, c'est une entreprise de pêche qui existe depuis 1947 qui a commencé par la langouste à Saint-Paul et Amsterdam, puis s'est développée sur la légine à Kerguelen et Crozet et s'est ensuite également développée sur le thon en haute mer de l'Océan Indien. Le triptyque classique, c'est les scientifiques, les pêcheurs et l'administration scientifique qui étudie les données des pêcheurs et permettent de donner des indications aux gestionnaires que sont l'administration des Terres australes et antarctiques françaises pour pouvoir gérer durablement la ressource. Du coup, il est tout à fait possible d'avoir une exploitation durable des ressources, même dans des lieux isolés comme les Terres australes et antarctiques françaises. Et je dirais même plus que la présence des pêcheurs au quotidien sur ces îles qui sont très éloignées, permet également une amélioration des connaissances scientifiques. Et il y a un très bon suivi de la partie maritime des Terres australes et antarctiques françaises.

[00:04:59.430] - Animateur

Mais sachez que pour définir une pêche comme durable, il ne suffit pas de faire attention au volume de poissons que l'on peut pêcher.

[00:05:05.970] - Armelle DENOIZE

Une pêche durable, ça va correspondre à un stock correctement exploité. Par exemple, si on parle de la légine ou de la langouste, on va s'assurer que le stock est exploité correctement, donc qu'il y ait des quotas de pêche, qu'il n'y ait pas de surpêche ou de pêche illégale qui mettrait à mal le stock de l'espèce exploitée. Mais ça ne suffit pas pour dire que la pêche est durable. Il faut également que l'impact de la pêche au niveau de l'écosystème soit minimal. On s'assure que l'impact sur du long terme ne tend pas à détruire les écosystèmes. Et enfin, le dernier point pour parler d'une pêche durable, c'est une bonne gouvernance : l'ensemble des acteurs et des parties prenantes d'une pêcherie qui travaillent en collaboration pour ces objectifs.

[00:05:59.740] - Animateur

Pour faire respecter la réglementation, des contrôleurs des pêches prennent place dans chacun des bateaux.

[00:06:04.720] - David GUYOMARD

Et on s'occupe notamment, nous, de former, encadrer et accompagner des contrôleurs des pêches qui vont embarquer systématiquement sur tous les bateaux de pêche qui partent. En général, ils font un bateau, un bateau qui va faire 70 mètres de long, qui part de La Réunion avec une trentaine de marins à bord plus un contrôleur des pêches qu'on appelle le COPEC. Donc on les forme pour qu'ils soient capables de faire respecter la réglementation à bord. Il y a tout un ensemble de contraintes qui sont imposées aux navires en termes de rejets à la mer, ils ne peuvent pas rejeter n'importe quoi. En termes de pratiques de pêche pour éviter de capturer des espèces fragiles ou de manière accidentelle comme les oiseaux par exemple. Mais plus généralement, on essaie de faire en sorte aussi d'être vertueux vis-à-vis de ce qu'on appelle les captures accessoires, c'est-à-dire, quand on met une ligne à l'eau avec des hameçons et des appâts, on n'aura pas que la légine qui va mordre à l'hameçon, on aura des raies, des espèces de petits requins, des espèces de plus gros requins, d'autres espèces de poissons osseux comme la légine.

[00:07:11.410] - David GUYOMARD

Et tout l'enjeu, c'est de faire en sorte que les pratiques de pêche soient améliorées pour éviter ces captures accessoires qui ne sont pas forcément valorisées.

[00:07:22.360] - Armelle DENOIZE

Les problématiques, on les voit de plus en plus en finesse. Donc de toute façon, il y aura des avancées, que ce soit sur les techniques de pêche qui peuvent évoluer avec la technologie, que ce soit sur les connaissances.

[00:07:40.150] - Animateur

Maintenant qu'on a compris ce qu'étaient les TAAF et les enjeux autour de ces territoires, intéressons-nous à la vie de marin avec Dimitri Paviel.

[00:07:47.890] - Dimitri PAVIEL

Je m'appelle Dimitri Paviel. Je suis matelot sur l'Atlas Cove, un navire qui va aux Kerguelen pêcher la légine et second capitaine sur les longues liners de REUNIMER.

[00:08:03.640] - Animateur

Dimitri a toujours rêvé d'être pêcheur et c'est après une première carrière en comptabilité et audit qu'il a sauté le pas il y a maintenant trois ans.

[00:08:11.620] - Dimitri PAVIEL

C'était un rêve d'enfant. J'avais envie de le faire à l'âge de sept ans et les années ont passé et je me suis dit pourquoi pas se lancer maintenant, à 29 ans, de réaliser mon rêve d'enfant.

[00:08:23.800] - Animateur

Pour Dimitri, quand on est en mer, c'est une toute autre réalité qui commence avec un rapport au temps différent et un retour au moment présent.

[00:08:31.540] - Dimitri PAVIEL

A peine 1 h après être sorti, on a déjà plus de réseau sur notre téléphone et ça resserre les liens entre les personnes qui sont sur le bateau. On a eu bien plus de discussions profondes avec des personnes sur un bateau plutôt que des personnes à terre. Et surtout, c'est quand on commence à mettre la ligne à l'eau, même si c'est le soir, on a cette espèce d'excitation du lendemain, savoir ce qu'on va pêcher le lendemain. Et c'est à partir de ce premier jour là ou cette première remontée de ligne que l'histoire de la marée, en quelque sorte, s'écrit.

[00:09:08.980] - Animateur

J'ai alors demandé à Dimitri combien de temps il partait en mer.

[00:09:12.130] - Dimitri PAVIEL

J'ai jamais compté ça. J'ai jamais compté, je pense peut-être quinze jours ou 18 jours. Normal. Et sinon, si je vais en grande pêche, on ne compte plus le temps. Si je vais en pêche aux Kerguelen, le temps est arrêté, on ne fait que du 6 h / 6 h, je travaille 6 h, me repose 6 h et je ne vois pas les jours passer parce que ça ne sert à rien de compter les jours. En réalité, on compte plus le tonnage. Enfin moi, je suis plus en tonnage. Je compte la tonne qu'on a faite aujourd'hui et voilà quoi. La marée avance comme ça.

[00:09:50.890] - Animateur

Même son lien avec ses proches sur terre m'a étonné.

[00:09:54.820] - Dimitri PAVIEL

On a quand même le droit de discuter avec nos proches par le biais de WhatsApp et du téléphone satellite, et même par mails d'ailleurs. Donc, on n'est pas vraiment coupés du monde extérieur. Mais je dirais que ce qui reste à terre reste à terre et ce qui reste en mer reste en mer. Et des fois, ça peut être bien de faire une coupure entre la terre et la mer, parce que cela peut être très nuisible quand on a une mauvaise nouvelle, c'est une gestion parce que des fois ça peut nous gâcher une journée. Le gars, il ne pense plus, il a la tête ailleurs et il se blesse. Tout ça parce qu'il a reçu un mauvais message.

[00:10:34.300] - Animateur

Armelle me confiait que les bateaux de la SAPMER partaient habituellement pour trois mois dans les eaux antarctiques. Alors, on comprend peut-être un peu mieux le point de vue de Dimitri et son besoin de retourner en mer le plus vite possible.

[00:10:46.030] - Dimitri PAVIEL

Quand je rentre de grandes marées, j'aime pas revenir direct à terre. J'aime bien des fois faire quelques petites marées de six jours de façon à pouvoir me réhabituer à la terre.

[00:10:57.670] - Animateur

Alors on remercie David, Armelle et Dimitri pour leur partage et on espère que cet épisode vous aura permis d'en savoir plus sur la pêche durable dans les Terres australes et antarctiques françaises. Journal de bord avec la Cité des métiers.